Ben Page, directeur général d'Ipsos MORI : « La plupart des Britanniques pensent que le « politiquement correct » est allé trop loin…»

10/06/2021 à 9h22



La moitié du public est contre les orateurs controversés « sans plate-forme » dans les universités, tandis qu'un sur six le soutient, atteignant un quart des partisans travaillistes et des jeunes, selon une nouvelle étude sur la liberté d'expression et le politiquement correct dans le contexte de la Les guerres culturelles du Royaume-Uni.

La recherche, menée par le Policy Institute du King's College de Londres et Ipsos MORI, révèle également que les suggestions de parti pris de gauche parmi les professeurs d'université ne semblent pas s'être enregistrées auprès du public, et que la majorité des Britanniques ne hésiteraient pas à partager leurs points de vue sur les principaux problèmes de guerre culturelle avec des collègues ou des camarades de classe – même ceux qui sont potentiellement controversés, tels que Black Lives Matter ou les droits des transgenres.

L’étude est le troisième d’une série de rapports qui fournit une évaluation approfondie des guerres culturelles du Royaume-Uni.

La liberté d’expression
La moitié du public britannique (50 %) n’est pas d’accord pour dire que « pas de plate-forme » est la bonne réponse aux locuteurs ayant des opinions controversées, contre un sur six (17 %) qui est en faveur d’une telle réponse et un sur quatre (24 %)) qui ne prennent pas position.

Les partisans du parti travailliste (27 %) sont près de trois fois plus susceptibles que leurs homologues conservateurs (10 %) de convenir que l’absence de plate-forme peut être appropriée.

25 % des 16 à 24 ans soutiennent également la pratique – légèrement plus élevé que les proportions de 25 à 34 ans (20 %) et de 35 à 54 ans (17 %) qui ressentent la même chose.

Il existe de plus grandes variations dans la mesure dans laquelle les gens sont activement en désaccord avec l’absence de plate-forme. Par exemple, 32 % des 16-24 ans s’y opposent, contre 60 % des 55 ans et plus.

Dans l’ensemble, 53% du public déclarent que les universités devraient exposer les étudiants à tous les types de points de vue, même s’ils sont offensants ou biaisés contre certains groupes – environ le double des 28% qui pensent que les universités devraient interdire les discours offensants qui sont biaisés contre certains groupes.

Parti pris de gauche dans les universités ?
Il y a peu de signes que la plupart du public pense qu’il y a un parti pris de gauche parmi les professeurs d’université.

Parmi les personnes qui ne sont pas allées à l’université, 42 % pensent que les professeurs ont le plus souvent des opinions politiques différentes – contre 18 % qui pensent qu’ils ont

tendance à être de gauche, 11 % qui pensent qu'ils sont modérés et 6 % qui pensent ils sont de droite.

C'est une histoire similaire parmi ceux qui ont fréquenté l'université, l'opinion la plus courante étant que les professeurs de leur établissement avaient un mélange d'opinions politiques (36 %) – bien que les diplômés soient plus susceptibles que les non-diplômés de penser que les professeurs sont pour la plupart de gauche. aile (27% vs 18%).

Mais il y a une perception plus forte que les étudiants universitaires ont tendance à être de gauche : par exemple, les personnes qui sont allées à l'université elles-mêmes sont plus susceptibles de dire que leurs camarades (41 %), plutôt que leurs professeurs (27 %), l'avaient quitté. vues de l'aile.

Politiquement correct

En général, les Britanniques ont tendance à penser que les gens sont trop facilement offensés (55%) plutôt que de croire qu'il est nécessaire de parler avec plus de sensibilité à ceux d'horizons différents (42%).

Ils sont encore plus clairs que le politiquement correct est allé trop loin : 62 % sont d'accord avec ce point de vue (dont 29 % qui sont tout à fait d'accord) – trois fois les 19 % qui sont en désaccord.

Les opinions sont cependant très variées : 76 % des 55 ans et plus sont d'accord contre 38 % des 16-24 ans ; et les partisans conservateurs (85 %) sont presque deux fois plus susceptibles que les partisans travaillistes (46 %) d'être d'accord.

Malgré ce sentiment que certains sont trop sensibles, la plupart des gens disent qu'ils n'hésiteraient pas à partager leurs points de vue sur les questions clés de la guerre culturelle avec des collègues ou des camarades de classe, même ceux qui sont potentiellement controversés.

Par exemple, de toutes les questions posées, le public est le moins préparé à parler des droits des trans dans une telle situation – mais les deux tiers (65 %) sont toujours prêts à partager leur point de vue sur la question, contre un sur cinq (21 %) qui se disent réticents à le faire.

Et encore plus de gens disent qu'ils seraient prêts à discuter de l'immigration (80 %) ou du mouvement Black Lives Matter (76 %).

Le professeur Bobby Duffy , directeur du Policy Institute du King's College de Londres, a déclaré :

« Une grande partie du public part du point de vue que le politiquement correct est allé trop loin et que les autres sont trop sensibles. Nombreux sont ceux qui pensent clairement que l'absence de plate-forme n'est pas la meilleure réponse et que les jeunes devraient être exposés à des opinions controversées. Il existe cependant des perspectives très différentes à ce sujet en fonction de votre âge et de vos identités politiques – nos points de vue sur le politiquement correct sont l'une des lignes de démarcation les plus claires dans les problèmes de « guerre des cultures ».

"Mais il faut éviter de conclure que cela signifie que nous avons une nouvelle génération de 'flocons' ou une conversation nationale étouffée : les jeunes sont toujours assez différents des plus âgés sur ce genre de questions, et la grande majorité du public dit encore qu'ils sont heureux d'exprimer leurs points de vue sur des questions controversées avec d'autres.

Ben Page , directeur général d'Ipsos MORI, a déclaré :

« La plupart des Britanniques pensent que le « politiquement correct » est allé trop loin. Dans le même temps, une majorité de femmes, de diplômées, de personnes issues de minorités ethniques et de membres de la gauche de l'échiquier politique souhaitent que les gens soient plus sensibles dans leur discours. Comme nous l'avons vu tout au long de ce programme

de recherche, il existe de nettes différences selon l'âge – les jeunes étant beaucoup plus attachés aux valeurs « progressistes » et les personnes âgées favorisant les valeurs « traditionnelles ». Mais il y a aussi une grande proportion de personnes de tous les groupes qui pensent que le gouvernement ne devrait pas promouvoir un ensemble particulier de valeurs. »

Détails techniques
Ipsos MORI a interrogé en ligne un échantillon représentatif de 2 834 adultes âgés de 16 ans et plus à travers le Royaume-Uni entre le 26 novembre et le 2 décembre 2020. Ces données ont été collectées par le UK KnowledgePanel d'Ipsos MORI, un panel de probabilités aléatoires en ligne qui fournit des informations de référence sur le population britannique, en fournissant des échantillons de plus grande taille via les méthodes de recherche les plus rigoureuses. Les données sont pondérées en fonction de l'âge, du sexe, de la région, du quintile de l'indice de privation multiple, de l'éducation, de l'origine ethnique et du nombre d'adultes dans le ménage afin de refléter le profil de la population britannique. Tous les sondages sont sujets à un large éventail de sources potentielles d'erreur.

King's college London

Fichier PDF Guerres culturelles au Royaume-Uni – politiquement correct et liberté d'expression

The Telegraph